

## Panneau 14: De l'expulsion à la citoyenneté

### "De l'exil à l'appartenance"

En 1492, les Juifs d'Espagne furent expulsés par décret royal. En 1497, les Juifs du Portugal, dont beaucoup avaient récemment fui l'Espagne, furent convertis de force au christianisme. Ces événements ont redéfini l'histoire juive dans l'ensemble du monde de la première modernité. Les Juifs séfarades se sont dispersés en Afrique du Nord, en Italie, dans l'Empire ottoman, à Amsterdam, à Londres, dans les Caraïbes et dans les Amériques, bâtissant de nouvelles communautés au lendemain de la violence et du deuil. À travers le monde séfarade, la vie juive a subsisté par l'exil, le secret, la migration, la mémoire et l'adaptation. L'histoire retracée par cette exposition se conclut sur la reconnaissance que ces mêmes communautés façonnées par l'expulsion sont devenues, au fil des générations, les architectes d'une république fondée sur le principe que les droits appartiennent aux citoyens par la loi plutôt que par la grâce royale.

L'expulsion d'Espagne ne fut pas seulement un moment de déracinement physique ; elle est devenue une mémoire historique constitutive qui a marqué l'identité séfarade pendant des siècles. Les Juifs séfarades ont emporté avec eux les langues, les coutumes, les traditions religieuses, les réseaux familiaux et les souvenirs de la péninsule Ibérique partout où ils se sont installés. Dans l'Empire ottoman, beaucoup ont trouvé de nouvelles occasions de reconstruire une vie communautaire ; en Afrique du Nord, en Italie et dans les villes portuaires de l'Atlantique, les familles séfarades ont créé des réseaux de commerce, de savoir et de continuité religieuse. La diaspora est devenue à la fois une réponse aux persécutions et une source d'une remarquable résilience. L'exil a dispersé les communautés, mais il les a également reliées à travers les continents, créant l'infrastructure atlantique de confiance et d'échange qui s'avérerait déterminante dans les siècles à venir. Les conversions forcées au Portugal ont ajouté une dimension supplémentaire à cette histoire. De nombreux Juifs portugais sont devenus des Nouveaux Chrétiens sous la contrainte, un statut qui les soumettait à la surveillance, à la discrimination et à la menace permanente des enquêtes inquisitoriales. Certains descendants de ces familles de conversos ont fini par revenir ouvertement au judaïsme dans des lieux tels qu'Amsterdam, Livourne, Londres et les Caraïbes. Ces

communautés ont développé des conceptions sophistiquées de l'identité juive et de la survie civique, forgées par des générations de navigation entre conformisme public et foi privée.

Lorsque les Juifs séfarades et leurs descendants sont arrivés en Amérique du Nord, ils portaient en eux cette longue histoire de déplacement et de reconstruction. Leur présence dans l'Amérique coloniale et de la première république était numériquement faible, mais historiquement significative. Les Juifs séfarades ont contribué à établir certaines des plus anciennes communautés juives d'Amérique du Nord, ont participé au commerce, ont construit des synagogues, ont soutenu des institutions communautaires et ont progressivement intégré la vie civique. Leur parcours remet en question l'idée selon laquelle l'histoire américaine primitive se serait déroulée au sein d'une société culturellement ou religieusement homogène. Dès la période fondatrice, l'Amérique a été façonnée par des migrants, des minorités religieuses et des communautés dont les histoires s'étendaient bien au-delà de la côte atlantique. Le contraste entre l'expulsion et la citoyenneté est au cœur de la compréhension de l'expérience séfarade américaine. En Espagne, les Juifs avaient été expulsés par décret royal. Au Portugal, ils avaient été contraints au conformisme religieux sous peine de mort. Aux États-Unis, un ordre politique différent a lentement émergé, fondé sur le droit constitutionnel et sur le principe que l'identité religieuse ne doit pas déterminer les droits civiques. L'interdiction constitutionnelle fédérale des professions de foi religieuses pour exercer des fonctions publiques et la protection du libre exercice de la religion par le premier amendement ont constitué une rupture fondamentale avec les traditions européennes dans lesquelles l'histoire séfarade s'était inscrite. Cette transformation a eu un sens profond pour les Juifs américains, même si elle a coexisté avec des préjugés sociaux persistants et des luttes continues pour une pleine égalité.

Les nombreuses figures de l'exposition, parmi lesquelles Gershom Mendes Seixas, Francis Salvador, Haym Salomon, David Levy Yulee, Benjamin Cardozo et Emma Lazarus, incarnent chacune différentes facettes de ce parcours de l'expulsion à la citoyenneté. Ils étaient négociants, soldats, financiers, chefs spirituels, juristes, hommes politiques et poètes, et leurs contributions se sont déployées dans les maisons de commerce et les tribunaux, dans les synagogues et les assemblées législatives, ainsi que dans les pages de recueils de poésie. Ensemble, ils démontrent qu'une communauté forgée par l'exil pouvait devenir, au fil des générations, une communauté qui a contribué à définir le caractère juridique, culturel et moral de la république qui lui offrait un refuge. La formule ladino *\*Del esilio al sivdadano\** (de l'exil au citoyen) résume le mouvement essentiel de cette histoire, et *\*La paz viene kon la justicia\** (la

paix vient avec la justice) nous rappelle que l'appartenance véritable exige plus que de la tolérance. Elle exige des droits, de la dignité et une égale protection de la loi.